

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 119 (1993)
Heft: 6

Artikel: Les préfixes, ou, L'espace des coïncidences
Autor: Merlini, Luca
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-78021>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les préfixes

ou l'espace des coïncidences

Par Luca Merlini,
32, avenue Félix-Faure
F-75015 Paris

C'est dans la série des «Contes et lexiques d'architecture» que s'insère (préfixes). Deux contes – Malevitch raconté aux enfants, Max

Frisch ou la rencontre avec l'homme vertical – ainsi qu'un lexique – Le jeu du Transfert – ont été publiés autrefois par la revue *Archimade*.

(préfixes) part de désirs et de constats.

Constat qu'un texte d'architecture aujourd'hui ne vaut souvent que par la quantité de notes en bas de page et, en conséquence, que la jouissance d'un espace architectural est pratiquement devenue un événement *a posteriori*, mis sous la protection d'une lecture explicative.

Alors (préfixes) est une série de notes, de commentaires en voix *off* d'un texte principal qui n'est pas écrit.

Constat que le préfixe est une arme de langage. A travers cette «particule qui se place devant le radical d'un mot pour en modifier le sens» (Petit Larousse illustré), il devient possible de construire la logique, la nuance, la pluralité et le plaisir d'un langage. Plus qu'arme du langage, il conviendrait alors de parler d'arbre du langage.

Désir d'écrire des cartes postales à mon fils et à d'autres enfants plus grands, conçues comme un jeu où un

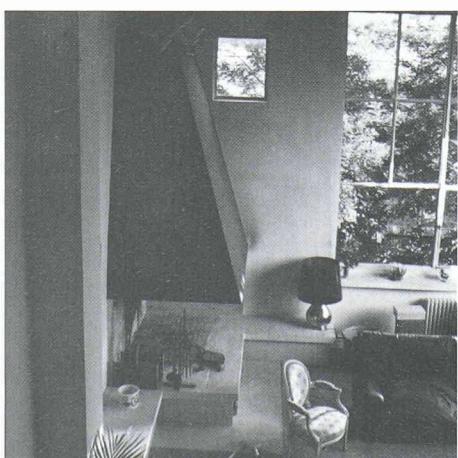
mot – le préfixe – appelle une idée et où ces quelques instruments élémentaires permettent de construire un monde.

Désir en forme d'hommage aux 2 carres d'El Lissitzky, fable dessinée en rouge et noir.

(préfixes) ne se pose ni en théorie ni en possible modèle. Loin d'expliquer, ces contes s'impliquent dans l'espace. On aurait certes pu choisir d'autres héros, d'autres époques. Esther Mac Coy écrit à propos de R.M. Schindler: «Les héros peuvent ne jamais être d'accord entre eux, et l'un t'éloigne de l'autre, ce qui finalement te porte à l'objectivité.»

D'une architecture dessinée ou construite il reste en général un espace à prendre ou à comprendre. Mais cet espace a perdu sa trame de coïncidences. Que se passe-t-il au moment du projet? Quels sont les événements, personnels ou non, qui influent sur le mode de concevoir l'espace? Cette trame de coïncidences, amours, guerres, ici, ailleurs, sont une forme de l'engagement de l'architecte.

J'aime *inventer* ces moments de coïncidences, ces points de rencontre à la fois géométriques et aléatoires, entre une œuvre et une histoire. Une façon de s'imaginer en agitateur tranquille.



La pièce absente
(guest star: atelier Ozenfant)

Où est-elle partie?

Rappelons-nous cette petite pièce suspendue dans la maison-atelier d'Amédée Ozenfant.

Nous l'avions toujours vue comme un lieu de méditation, ancré dans la solitude et dans le regard filant par-dessus le réservoir de Montsouris. Nous avions toujours cru à un cours élémentaire d'architecture: la confrontation de l'espace, grand, cosmique, de l'atelier à l'espace monastique de la cellule, un cours sur la lumière et la mesure. Nous avions cru à la différence, à l'audace d'interprétation et de sensibilité qui transforme un lieu en espace corbusien. Nous avions cru à l'inversion des signes: utiliser un cul-de-sac pour en faire une antichambre.

Cette pièce a aujourd'hui disparu.

On a longtemps pu penser que les Suisses, par vengeance, l'avaient confisquée, en avaient fabriqué de pâles copies, les avaient enterrées sous chaque maison pour en faire des abris antiatomiques.

On a vu Gérard d'Abboville, à son bord, traverser l'Atlantique à la rame.

On a vu Neil Armstrong en descendre, ramasser quelques grains de lune et s'en aller habiter ailleurs.

On la voit réapparaître dans tant de projets de tant d'architectes, comme une semence freudienne de *Rapido-graph* ou comme désir de survoler l'horizon.

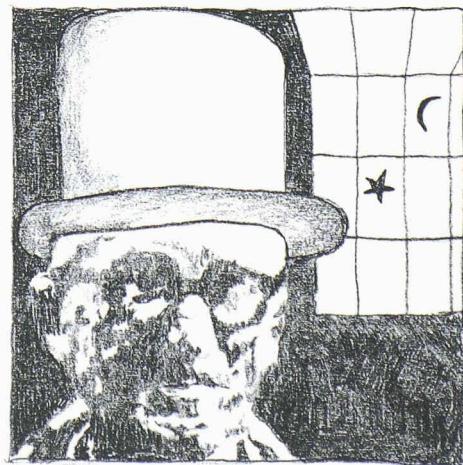
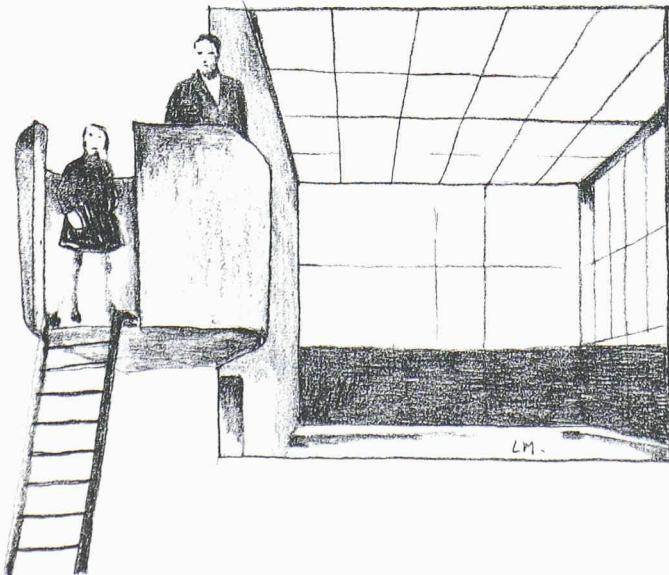
En fait, je veux croire que cette pièce n'a jamais existé. C'est encore un de Ses tours de magie: un effet d'optique. Ce que l'on voit est un bout de Son chapeau qu'il emporte pour la photo suivante.

Lorsque vous trouverez un chapeau abandonné dans la rue, surtout ne le shootez pas. Il y a peut-être une idée ou un espace cachés dessous et les idées, on le sait, peuvent faire mal aux pieds. Le capitaine Haddock, dans «Les 7 boules de cristal», s'en porte garant.



(grec): privation

VOYAGE AUTOUR DE MA CHAMBRE



Ciné-club

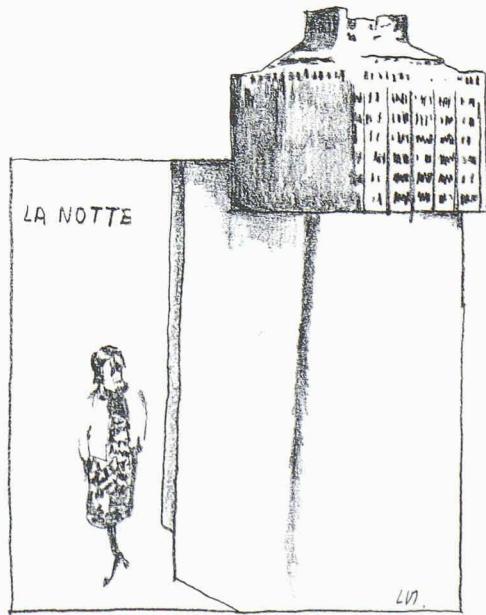
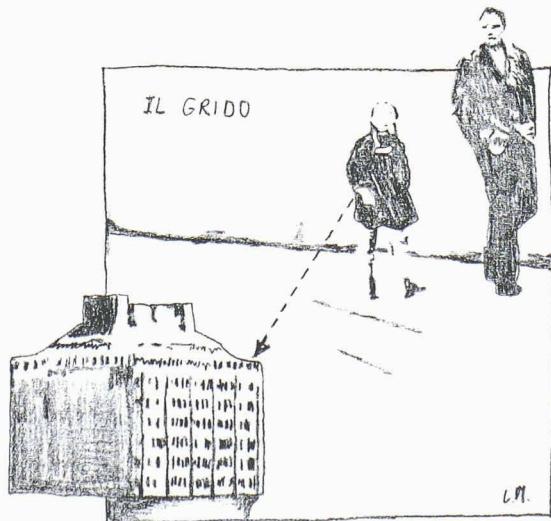
(guest star: **Torre Velasca**)

Les plates-formes pétrolières de la mer du Nord ont des vagues à l'âme et des envies périodiques d'urbanité. Par les nuits de brouillard dense, elles larguent les amarres et rejoignent la terre ferme. Elles aiment retrouver une ville – Milan – où habite leur cousine, Torre Velasca. Milan est une ville de marins où le désert est rouge. Torre Velasca au charme obscur de grande dame puise les histoires et les stocke dans cette tête si joliment imparfaite, qu'elle ne peut appartenir qu'au photogramme suivant: objet flottant dans les nuages.

Au moment de son départ, il pleuvra des histoires sur Milan. Devant les Campari soda, on parlera de quelques mythes inconscients de la ville: la Dame sans camélias, le Cri, la Notte. La tour reviendra; toute ville a besoin de nostalgie aériennes.

CINÉ

(kinètos, grec): mouvement



**Le déracineur de souvenirs
(guest star: villa Malaparte)**

Le déracineur de souvenirs est un animal architectural relativement rare. Pour obtenir un déracineur de souvenirs, il convient de penser une maison à l'envers: faire en sorte que la peau de l'édifice devienne la peau du monde extérieur et que ce que l'on appelle maison ne soit plus qu'un trou dans l'épaisseur de l'univers. Le déracineur de souvenirs s'apparente à la baleine, mammifère appartenant au monde des poissons. Il ne fréquente plus le monde architectural. Même au zoo, il devient difficile d'en trouver.

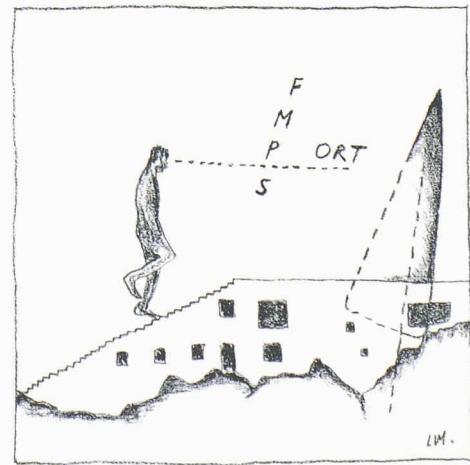
Le déracineur de souvenirs appartient dorénavant au monde littéraire et cinématographique.

De sa dernière fenêtre, on aperçoit la chambre bleue. Elle est immense: c'est la Méditerranée. BB s'en est allée, Ulysse aussi.

Sur le toit, les autres se sont tous réunis, intrigués. On aurait dit une course d'école des CIAM. Chacun est reparti quelque peu perturbé: les souvenirs à venir, ça perturbe toujours.

DIS

(latin): séparation, éloignement



**Le dynamiteur d'espaces
(guest stars: Maison Schroeder,
Maison de Verre, E 1027)**

Zabriskie est dynamiteur d'espaces comme d'autres sont agents secrets ou gentlemen-cambrioleurs: on retrouve leurs traces, ça et là, mais immédiatement trop tard.

A Utrecht, par exemple, il a laissé un jeu de lignes à la fois glacial et émouvant. Un jeu singulier dans lequel tout se déplace, mais où l'immobilité est la règle: même la lumière du jour n'ose varier. Zabriskie a fait parvenir un message ainsi rédigé: «Chère Madame Schroeder, pour vous ce bouquet de droites rouges, bleues et jaunes et quelques baisers mécaniques».

Rue Saint-Guillaume à Paris, dans un immeuble existant, il a glissé, comme un tiroir, un *ready-made* obsessionnel de précision et transpercé de lumière. On a pu imaginer à tort, que Zabriskie voulait démontrer ses dons de magicien: en réalité, il a agi en prestidigitateur, toujours en avance d'un geste.

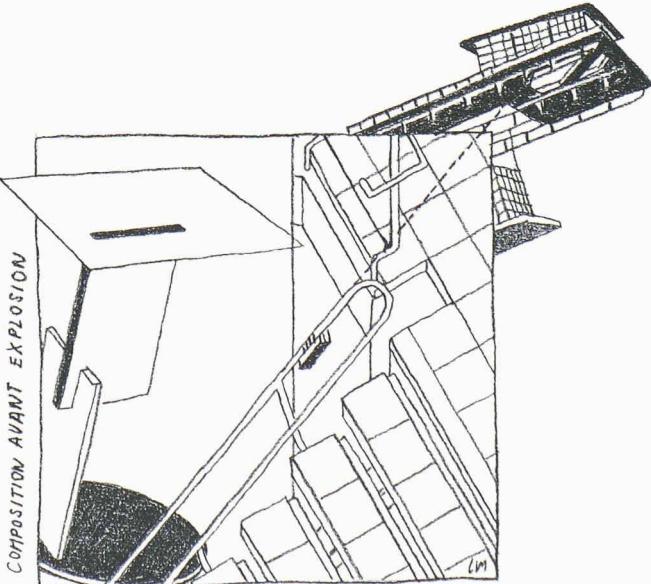
On sait pourtant que la différence n'est pas grande entre la cravate à pois qui ressort lapin et le distributeur de boissons qui transforme une soif en thé froid. Zabriskie a peut-être inventé là la plus flamboyante des idées perdues.

Zabriskie a toujours eu une sympathie pour les espaces escamotables et les jeux de mots. E 1027, E 1027, hurle-t-il lorsqu'il s'agit d'ouvrir une armoire ou de déplacer le soleil, en souvenir d'une mission secrète réalisée dans le Sud de la France.

Zabriskie a laissé un mot dans ma boîte aux lettres: «Mille sabords de Vhoutemas en stock, j'ai bu une vodka inoubliable dans un lieu inoubliable: imagine-toi dans un restaurant suspendu à la falaise, buvant une Simbartchev. Même Tatline en était renversé et en a avalé sa pipe.» Zabriskie est dynamiteur d'espaces.

DYNAMO

(*dunamis*, grec): force



**La promenade idiomatique
(guest star:
musée S. R. Guggenheim)**

FLW est de la race des Buster Keaton ou Jacques Tati: un élégant spécialiste de l'enchaînement et de la glissade.

Vous avez tous en mémoire le type de scène suivant: le seau de peinture tombe sur la tête du passant, le passant renverse l'échelle, le peintre déséquilibré se retient à la gouttière et emporte l'entièr e façade de la maison. On découvre alors un homme en chapeau et caleçon qui prend la fuite et ainsi de suite, dans le jeu de l'accumulation des inattendus logiques.

Imaginez maintenant une ville quadrillée, une ouverture sur le parc, un programme muséographique et voilà que FLW invente une grotte courbe, hors de l'histoire de la ville et des échelles. Dans le monde de la verticalité, où le regard, toujours, monte,

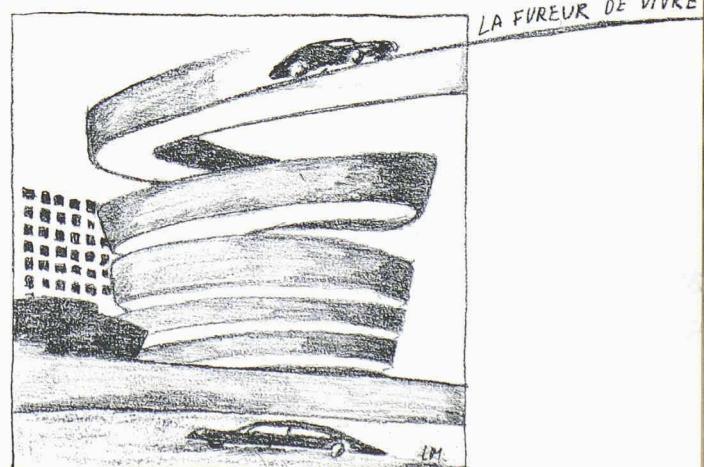
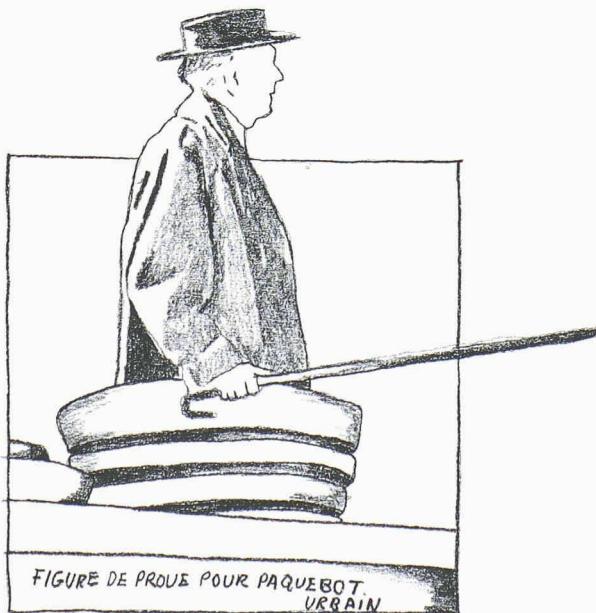
FLW installe un chemin à l'envers: une descente vers un centre. A bien y réfléchir, FLW a choisi son public idéal: James Bond, Spiderman et Spirou.

On imagine volontiers un vieux monsieur jouant à la fureur de vivre à l'intérieur de son sublime «globe captif», au volant d'une Chevrolet dont il fait crisser les pneus dans les rampes, hurlant de plaisir ou de regret à la vue d'œuvres constructivistes et pensant à la «Disparition de la Ville».

Aux dernières nouvelles, il n'est pas le seul; mais il est l'un des rares à y être parvenu.

IDIOS

(grec): particulier



La mi-zoo villa (guest star: villa Dall'Ava)

Revenons une quinzaine d'années en arrière. La piscine flottante des nageurs constructivistes est arrivée à Manhattan. Un des membres d'équipe, RK, quitte le groupe, monte dans un gratte-ciel et se met à construire des bombes architecturales.

Mais RK n'oublie pas la piscine. Un jour, il la ramène à Saint-Cloud, près de Paris, et la remonte dans un jardin. A la place des poissons, il dispose des girafes et des zèbres. Il se souvient d'avoir parlé de lieu dialectique et d'avoir imaginé cette piscine comme un bloc de Manhattan construit à Moscou.

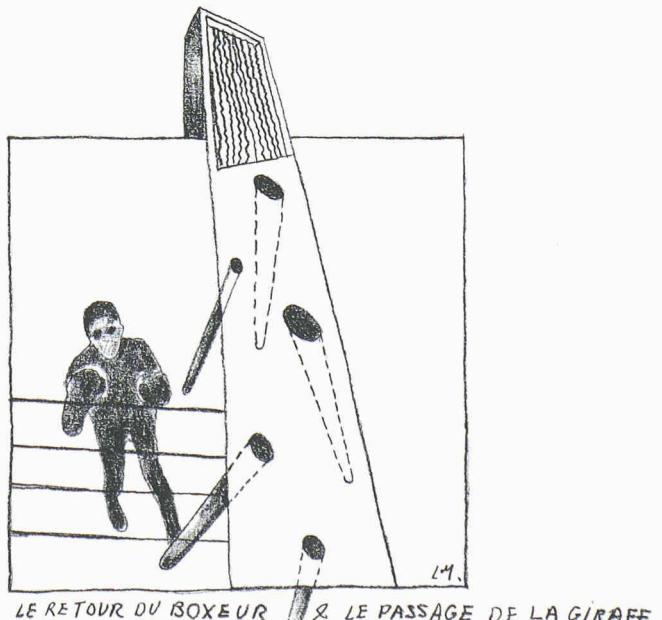
La piscine est devenue une villa «éclairée» des environs de Paris, du moins se fait-elle passer pour cela, amoureuse de son propre jeu à ne pas paraître ce qu'elle est. D'ailleurs on nage en pleine équivoque, en pleine verticalité déguisée, en pleine ligne de flottaison suprématiste.

Les pingouins de Lubetkin ont promis de passer la semaine prochaine.

RK a posé une nouvelle bombe: installer un gratte-ciel new-yorkais dans un zoo anglais en nous parlant de vieux souvenirs. Les voisins n'en sont pas revenus. Ils entendent un texte récitatif, comme extrait d'un opéra de Luigi Nono: *opus incertum*. Incertains surtout d'avoir affaire à une villa. Nous sommes plutôt face à une «misovilla», négation de son propre type architectural. Il pourrait simplement s'agir d'un carrefour urbain – croisement de flux et d'activités – à la campagne.

MISO

(miseïn, grec): haine



**Les deux photographies
(guest star: Petersschule)**

La première image est celle d'une pièce presque vide. Le seul indice pourrait être une équerre fixée au mur. Le téléphone sonne. Une voix grésille, lointaine et étrangère: «Hannes est-il là?»

Hannes est déjà parti.

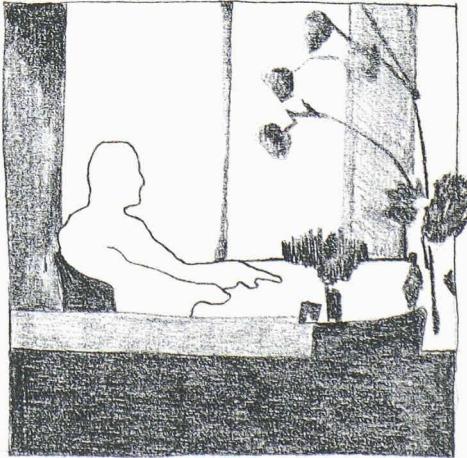
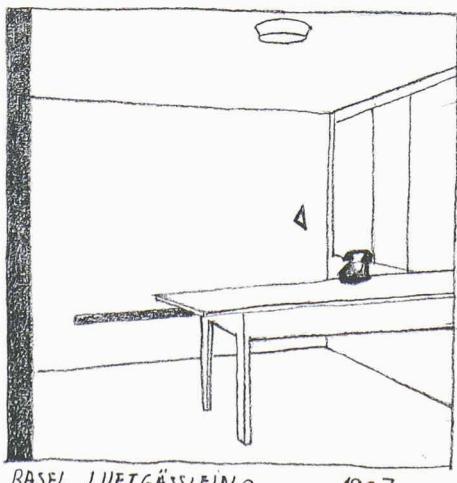
Il se tient à la proue de sa machine volante, la main en visière, le regard vers les steppes.

L'image suivante est une chambre à Moscou. Hannes est là. Il donne l'impression d'être aux commandes d'un autre véhicule, obsessivement attentif à être le plus solitaire des pilotes. De sa machine volante délaissée, il a ramené quelques transats: c'est vrai qu'il prépare encore quelques traversées de la lucidité. Mais, sur le pont de sa machine, il est resté quelques chaises longues. Les architectes aiment s'y retrouver de temps en temps,

comme dans un sanatorium alpin, pour parler des audaces qu'ils n'auront pas. Ils s'échangent, à l'instar des enfants avec les footballeurs, les images pieuses des architectes. Dans le *Dream Team*, il manque une vignette introuvable: celle de Hannes Meyer. On dit que là-bas, au Mexique, il en reste quelques-unes plantées sur les cactus.

HOTO

(phos, grec): lumière



La surface du ciel
(guest star: villa Savoye,
Casa Rustici, Lingotto)

Le *clip* du dernier tube du groupe «LC & The New Spirit» était époustouflant. On voyait, en images accélérées, le montage d'une maison. Une fois terminée, la partie supérieure, un grand volume rectangulaire, s'élevait dans le ciel comme un tapis volant. La chanson s'appelait «Cinq points, c'est tout». Cet appel du ciel était une idée dans l'air du temps. Par exemple, le groupe italien *Le beau lac de Côme* avait sorti son dernier CD «Corso Sempione».

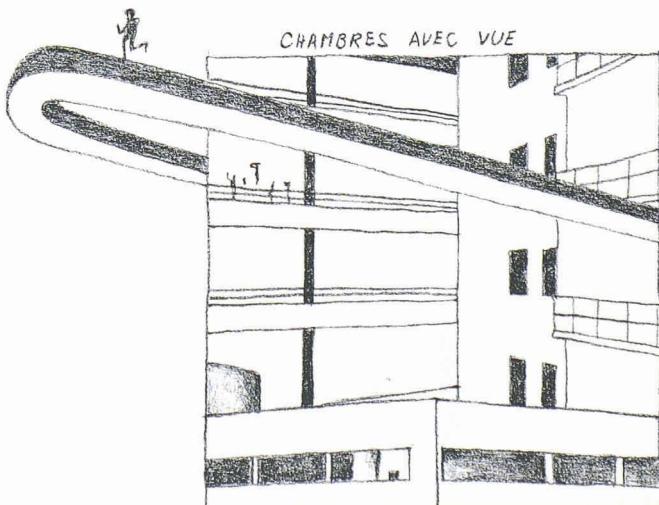
On y parlait d'amours dans une maison peu banale: une villa posée à 20 m du sol, sur une volière. Ou peut-être faudrait-il la décrire comme une maison dont on aurait rendu habitable l'épaisseur des murs et dont les pièces inexistantes seraient devenues la surface du ciel.

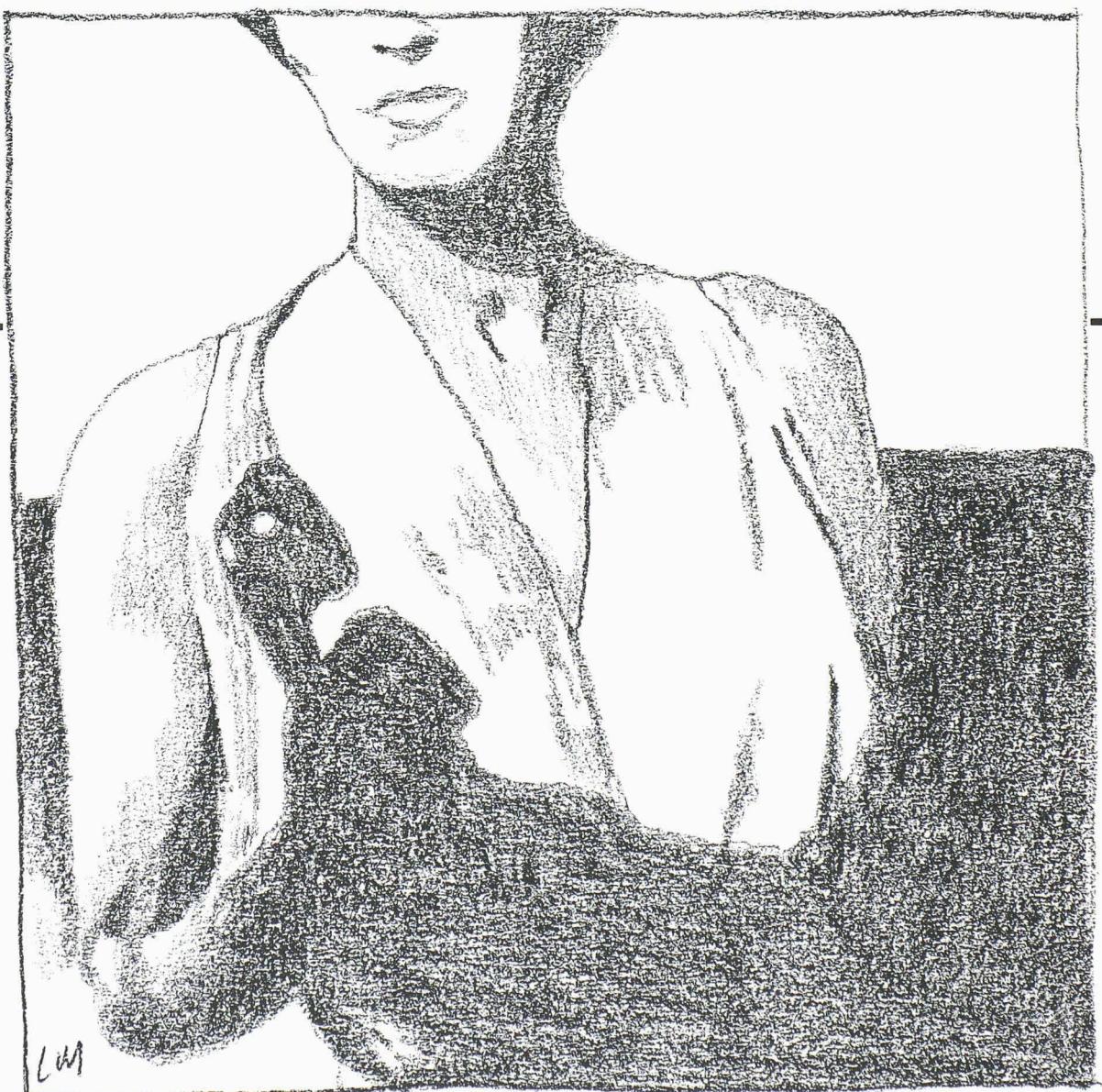
Autre tube: «Lingotto's café», où les automobiles se déplacent en l'air, dans le déchirement des nuages et le jeu de la mort. Rock brutal des villes industrielles, des faubourgs interminables et de l'espoir de partir.

Peut-on dire que ces chansons forment une théorie possible de la ville? Une théorie de la cinquième façade comme le véritable espace de la ville. Un pamphlet pour la ville tridimensionnelle. Une défense des cages d'escaliers où l'on se voit encore monter, où l'on peut rêver d'une rencontre. Faut-il croire aux chansons? Ce matin, sur *Spaceradio*, pas de changement au Top 50.

SUPER

supra- (latin): au-dessus de





HANNES, EST-IL LÀ ?